

## ALMOST MARRIED

Dix-huit ans qu'il n'était pas revenu sur cette plage.

Les embruns, la fraîcheur matinale, les cris des goélands, tout cela lui semblait en même temps familier et lointain...

Un chien aboya, il sursauta ! *Et soudain, il ne vit plus ni la plage, ni la mer, mais seulement les quais de King's Cross et leurs bagages. Il ne fallait pas écrire : « just married » sur les valises.*

La plage de Châtelailлон : c'est là qu'ils s'étaient rencontrés, très tôt le matin, un matin comme aujourd'hui : calme et presque silencieux.

- Vous êtes très matinale ! En vacances ?
- Oui : je n'aime pas la foule, alors je profite avant que les gens envahissent la plage...

Cette tournure de phrase, ce léger accent...

- Anglaise ?
- Oh ! Mon français n'est pas bon ?
- Si, excellent ! Mais votre accent et la pâleur de votre teint sont « so british »
- Oh ! Je comprends...

De banalités en banalités, ils avaient passé une bonne partie de la matinée ensemble : promenade le long de la côte, un thé à la terrasse d'un café (lequel ? Ni lui ni elle n'aurait su le dire, absorbés qu'ils étaient l'un de l'autre). Une cloche sonna, ce n'était pas les douze coups de minuit fatals à Cendrillon mais cela eu le même effet :

- Je dois rejoindre mes amis !

Elle se leva précipitamment, fouilla dans son sac, en sortit son porte-monnaie ; il voulu lui dire « laissez : c'est pour moi » mais elle avait déjà posé l'argent sur la table et s'éloignait en courant ; elle se retourna et lui cria : « on se retrouve ce soir sur la plage ; sept heures, ça va ? »

- Ça va !
- Bye !

Et elle disparue...

- Ça va, ça va, elle en a de bonnes ! J'espérais passer la journée avec elle... mais bon !  
Je n'ai même pas vu ses yeux: elle a gardé ses lunettes de soleil toute la matinée...

La journée fut fastidieuse, rien ne l'intéressa...

Quand sept heures sonnèrent il arpentaït déjà la plage depuis un moment, faisant mine d'être là par hasard. Il y avait beaucoup de monde sur la plage, mais pas trace d'une Anglaise avec des lunettes de soleil et un chapeau de paille... du moins était-elle ainsi ce matin.

- Si ça se trouve, je suis passé devant elle sans la voir..
- Hello !

Voici bien la plus agréable mélodie qu'il avait entendue jusque là. Juste deux notes, mais qui résonneraient à jamais dans sa mémoire. Elle agitait son bras de l'autre côté du muret, en surplomb de la plage. Elle avait son chapeau de paille et ses lunettes noires.

- Ce soir, je verrai ses yeux !

En deux enjambées, il fut en haut des marches et la rejoignit devant le casino. Comme si elle avait entendu sa pensée, la première chose qu'elle fit lorsqu'il arriva près d'elle, fut d'ôter ses lunettes. Deux magnifiques yeux bleus, très pâles, dont l'iris était cerclé d'un anneau bleu plus foncé, illuminèrent son visage. Elle s'était maquillée pour lui plaire. Elle était très belle, mais il regrettait presque le visage si naturel qu'il avait découvert le matin. Cela ne l'empêcha pas de passer la soirée, la nuit et le reste de l'été avec elle...

Un amour d'été brûle comme un feu de paille. Ils se donnèrent donc un peu de temps avant de se revoir en Angleterre, quelques mois plus tard.

Ce n'était pas un feu de paille. Les braises étaient encore chaudes : il suffisait de souffler un peu dessus pour les raviver. Il était venu pour un week-end et resta trois mois...

## ALMOST MARRIED

Le chien aboya de nouveau, *et de nouveau il revit leurs bagages sur le quai. Où était-elle ?*

Ces trois mois furent un enchantement ; mais il devait rentrer en France. À son retour, ils se marieraient, la chose était entendue. Et il en fut ainsi... ou presque.

Quand il revint en Angleterre, elle l'attendait sur le quai, tenant un petit chien en laisse. Il le reconnut aussitôt. Ils l'avaient vu ensemble dans une animalerie lors de son précédent séjour. C'était donc ça, la surprise dont elle lui avait parlé dans sa lettre. Lui, était plutôt « chat », mais ce chien n'était guère plus gros qu'un chat, alors pourquoi pas ; et cela semblait lui faire tellement plaisir !

Les préparatifs du mariage furent très rapides. Ils se marieraient en toute intimité, dans le village de ses grands-parents, dans le Yorkshire.

- Tu verras, c'est très joli.
- Pourquoi as-tu écrit « just married » sur les valises ? Nous ne le sommes pas encore.
- Nous le serons à notre retour, alors j'ai anticipé.

Il s'apprêtait à répondre ironiquement « ça porte malheur » ; mais il eu peur de l'inquiéter.

Ils avaient quitté leur appartement londonien de bonne heure et étaient arrivés à King's Cross en avance. Leurs billets en mains, ils allèrent sur le quai, mais le train n'était pas là. Ils regardèrent la pendule et l'heure sur leurs billets : il restait presque qu'une heure avant le départ ! Ils restèrent un moment hébétés, puis elle prit l'initiative :

- Je n'ai pas fait faire sa promenade à Milord, ce matin ; j'en ai pour cinq minutes.

Il savait ce que « cinq minutes » voulait dire pour elle ; mais le train ne partait que dans trois bons quarts d'heure.

- OK, je t'attends ici
- Allez, venez, Milord !

Il avait déjà entendu ça à quelque part... Il les regarda s'éloigner, elle et son petit chien, vers la sortie. Cinq minutes...

Quand le train entra en gare, il s'éloigna du bord du quai et se mit derrière les bagages afin de ne pas gêner les voyageurs qui allaient descendre. Les voyageurs passèrent. Il se retrouva à nouveau seul sur le quai avec les bagages. Il regarda la pendule :

- Vingt minutes qu'elle est partie. Les femmes !

C'est une voiture de première qui se trouvait à sa hauteur ; ce n'était pas la leur. Leurs places étaient réservées dans la voiture suivante, dont il avait repéré le numéro.

Bientôt des voyageurs pour le départ commencèrent à arriver. Les minutes s'égrainèrent...

- Que fait-elle ?

Il regardait la pendule, le train, les bagages, les voyageurs qui montaient dans le train. Il alla jusqu'au début du quai tout en surveillant les bagages du coin de l'œil. Au milieu du brouhaha de la gare, il lui semblait entendre la trotteuse de la pendule rythmer, seconde par seconde, tel un sablier sonore, le temps qui ne faisait que passer.

- On peut encore avoir ce train, mais il faut qu'elle arrive maintenant !

Il voulait courir vers la sortie, aller à sa rencontre mais ne voulait pas laisser les bagages ; et puis, avec cette foule, ils pouvaient se rater : se croiser sans se voir ! Son esprit s'affolait. L'annonce au haut-parleur le fit tressaillir : le train à destination de Leeds allait partir. Il était totalement déconcerté. Le train, la pendule, les bagages ! Un chien aboya ! ...mais ce jappement rauque n'était pas celui de Milord !

- Que fait-elle ?!

Quand le train quitta le quai, il lui sembla que le monde, autour de lui, s'effondrait. Tout bourdonnait dans sa tête. Tout lui semblait irréel. C'était certainement un cauchemar, il allait se réveiller...

## ALMOST MARRIED

Comme un somnambule, il ramena les bagages en salle d'attente. Il fit diffuser un message au haut-parleur à son intention ; mais rien ! Il recommença, et recommença encore toute la matinée, à intervalles réguliers, sans résultat.

Quand midi sonna, il se résigna à rentrer à leur appartement. Elle n'y était pas.

Il lui était certainement arrivé quelque chose. Il se présenta à l'accueil de tous les hôpitaux et cliniques ; il insista, mais la réponse fut la même partout : aucune entrée enregistrée à ce nom. Il alla voir la police : on lui répondit que chacun était libre de « disparaître » s'il le désirait, qu'ils n'étaient pas mariés, et que, par conséquent, aucune recherche ne serait effectuée... Il alla dans le Yorkshire. Dans le petit village de son enfance, près de Leeds, personne ne l'avait revu.

Le temps passait, ses ressources s'épuisaient ; il finit par rentrer en France où il reprit sa vie. Le temps passa. Il eut quelques aventures sans lendemain. Il retourna plusieurs fois à Londres et même dans le Yorkshire où il ne la retrouva pas. Cette année, après près de deux décennies, il était revenu à Châtelailon. Il avait marché dans le sable, le matin, de bonne heure. Il n'avait rencontré personne. Il avait gravit l'escalier, s'était appuyé un long moment sur le muret, face à la mer.

– à quoi bon tout ça ?

Il reprit sa route. Son séjour était terminé. Cet après-midi, à La Rochelle, il reprendrait le train pour Paris.

Sur le parvis du casino, une dame l'observait depuis quelques instants. La silhouette de l'homme qui regardait la mer lui semblait familière. Le connaissait-elle ? Impossible à dire: elle était amnésique depuis dix-huit ans ; depuis qu'elle s'était faite renverser par un bus à Londres. Dans la confusion qui avait suivi l'accident, quelqu'un lui avait pris son sac. Elle s'était donc retrouvée sans papier et sans mémoire et avait dû se refaire une (nouvelle) vie en ignorant tout de l'ancienne.

L'homme s'en allait. Elle n'avait pas vu son visage. Elle sentait que quelque chose lui échappait. Elle cria

– Eh ! Monsieur !

Mais le vent était contraire ; il ne l'entendit pas.

Elle regarda la silhouette de l'homme s'éloigner et deux larmes coulèrent de ses yeux ; des yeux bleus, très pâles, dont l'iris était cerclé d'un anneau bleu foncé.

